Transcription
Ep 43 Keyvan Mostafavi, 1ère partie
Toute la souffrance dans un œuf

Victor Duran-Le Peuch

[00:01] Coucou c'est Victor. Je tiens à remercier toutes les personnes qui soutiennent mon travail depuis ces dernières années vos dons sont indispensables pour faire vivre ce média indépendant et je me sens très reconnaissant de pouvoir continuer à porter de nouvelles idées que je pense utile à la lutte contre le spécisme grâce à vous et sinon vous pouvez acheter mon livre en finir avec les idées fausses sur l'antispécisme aux éditions de l'atelier qui fait un peu la synthèse des réponses
[00:25] à toutes les objections qu'on nous envoie tout le temps, dès qu'on cherche à porter l'intérêt des autres animaux. Allez, sans plus attendre, c'est parti pour l'épisode.

Keyvan Mostafavi

[00:33] Ça me paraît crucial, et vraiment j'insiste, ça me paraît crucial qu'en tant que mouvement soit capable de se dire et de se rendre compte que si j'étais une poule, moi je voudrais, certes idéalement ne pas avoir à passer ma vie en élevage intensif, mais si cette option n'était pas possible, au moins qu'on me sorte des cages qui sont vraiment une des pires formes possibles de l'élevage intensif.
[00:58] Pour les animaux concernés, et c'est ça qui devrait être important selon moi, pour les animaux concernés, ça fait une différence.

Victor Duran-Le Peuch

[01:13] Salut, moi c'est Victor Duran-Le Peuch, et vous écoutez un entretien de Comme un poisson dans l'eau, le podcast contre le spécisme. Épisode 43, toute la

souffrance dans un œuf. Est-ce que vous avez entendu parler de cette revue de la littérature parue en mars dernier? Elle s'appelle « La chambre d'écho de la douleur, comment les environnements appauvris amplifient la douleur chez les animaux captifs ». On savait déjà que c'est horrible pour les animaux enfermés dans les élevages intensifs.

[01:55] Une vie remplie de souffrances pour tellement de raisons différentes. Et on vient d'apprendre que c'est encore pire que ce qu'on pensait. L'article explique que la perception de la douleur varie énormément selon le contexte. On dispose tous de mécanismes physiologiques qui tendent à l'atténuer quand on peut bouger, explorer, choisir

[02:17] son environnement, avoir des interactions sociales, etc. Vous l'avez sûrement déjà vécu d'ailleurs. Quand vous avez mal quelque part, vous avez tendance à moins ressentir cette douleur, voire à l'oublier, si vous pouvez aller vous balader, vous changer les esprits, voir des amis, faire un câlin à quelqu'un que vous aimez. Cette revue de la littérature confirme ça et détaille les différents systèmes d'atténuation de la douleur qui s'activent dans ces situations.

[02:44] Et elle montre que ça fonctionne dans les deux sens. La douleur peut aussi être amplifiée, devenir absolument insupportable et sans répit quand on est privé de tout ça. Ce sont précisément les conditions dans lesquelles se trouve l'immense majorité des animaux exploités en élevage. Je vous cite un extrait de la conclusion. Un hébergement appauvri, notamment dans des conditions intensives,

[03:07] désactive systématiquement les systèmes analgésiques endogènes tout en activant simultanément de multiples voies qui amplifient la perception de la douleur et retard de la guérison. La douleur dans ces conditions, ce que nous appelons une chambre d'écho de la douleur, n'est pas seulement non soulagée, elle est amplifiée et prolongée au-delà de ce que la pathologie sous-jacente induirait

[03:31] autrement. Fin de la citation. Bref, c'est une découverte épouvantable pour les milliards de victimes du système spéciste, enfermées dans des environnements qui maximisent leur douleur. Et c'est un cercle vicieux. Les traumatismes subis les

rendent encore plus sensibles à la douleur par la suite. Cette revue, on la doit notamment à Cynthia Shook-Payne et à d'autres scientifiques du Welfare Footprint
[03:56] Institute, dont il sera question dans l'entretien d'aujourd'hui justement. Parce que la souffrance des autres animaux dans les pires conditions d'élevage, c'est exactement le sujet de ce nouvel épisode de Comme un poisson dans l'eau, dans lequel je m'entretiens avec Keyvan Mostafavi, directeur de l'eau dans lequel je m'entretiens avec keivan mostafa vie directeur de l'association anima que vous aviez peut-être connu sous son précédent nom l'association assiette végétale j'avais
[04:20] inauguré des épisodes stratégie avec amandine sans vicence de l'association pas et vous m'aviez fait des retours très positif sur ce nouveau format alors je compte continuer à recevoir des activistes qui font un travail que je trouve important et inspirant pour les autres animaux allez c'est parti bonjour kevan mostavi. Bonjour. Je suis très heureux de vous recevoir pour un nouvel épisode Stratégie. Vous êtes le directeur d'Anima qui a
[04:49] pris la suite de l'association Assiette Végétale dont les auditoristes avaient sûrement entendu parler car vous avez accompli un travail précieux pour pousser la France vers une alimentation plus végétale et on va parler aussi du fait que vous avez changé d'activité et que l'association a réorienté ses efforts vers une nouvelle campagne notamment. Mais peut-être on peut revenir un tout petit peu brièvement sur l'historique de l'association et ce que vous faisiez justement à l'époque d'Assiette Végétale,
[05:13] qui a représenté quand même six ans de travail entre 2018, donc l'année de sa création, et 2024, l'année où vous êtes devenu Anima France, qui est la branche française d'Anima International. Peut-être vous pouvez me dire un peu quelles étaient vos activités, puis vos objectifs pendant ce premier temps de l'association ?

Keyvan Mostafavi

[05:30] Assiettes végétales, effectivement notre but à l'époque c'était de faire en sorte que la restaurationcollective en france c'est à dire les cantines scolaires de la

maternelle au lycée les restaurants universitaires les restaurants d'entreprise etc que toute cette restauration collective démocratise les options végétarienne et végétalienne parce que de là où on partait

[05:52] en 2018 c'était quand même assez pauvre ce qui était proposé en termes d'options végétales. Ça a commencé un petit peu à arriver avec la loi EGalim, qui avait instauré un repas végétarien par semaine dans toute la restauration scolaire. Mais par exemple, il y avait très peu de collectivités, donc des départements, des régions, des villes, qui proposaient une option végétarienne quotidienne.

[06:15] En restauration universitaire aussi, c'était très peu développé, alors que pourtant les étudiants, les étudiantes sont assez friands de manger davantage végétal. Là par exemple, j'ai vu passer un rapport du CNUS, qui est l'organisme qui gère la restauration étudiante en France, qui disait que 13% des étudiants dans les restaurants universitaires se déclaraient végétariens.

[06:37] Donc nous, notre but, c'était de rendre l'alimentation végétale accessible, et finalement de l'amener directement dans les assiettes des jeunes, mais aussi des plus âgés en restauration d'entreprise par exemple parce que au final on n'a pas forcément besoin de convaincre les gens de manger davantage végétal parfois il suffit juste de leur mettre directement sur leur self une option

[06:58] végétale qui soit qui soit appétissante voilà et donc c'était notre mission avec Assiettes végétales.

Victor Duran-Le Peuch

[07:01] Oui c'est ça l'intérêt aussi de viser la restauration collective.

Keyvan Mostafavi

[07:06] Oui exactement c’est qu'en fait la restauration collective ça touche énormément de gens à un âge assez jeune aussi donc en fait ça permet de former des habitudes alimentaires qui soit pas tourné exclusivement vers les produits animaux et de façon assez indolore si toutes et tous quand on était enfant on avait

eu pendant notre scolarité 2 3 repas végétariens par semaine qui était bon qui nous était servi par défaut

[07:29] c'est à dire que voilà en fait dans une cantine scolaire actuelle, les enfants qui ont choisi l'option végétarienne, elle leur est servie, ils la mangent, il n'y a pas de question idéologique de se demander pourquoi je mange végétarien. Non, c'est l'option qui est servie, on la prend et ça normalise les choses. Et en fait, nous d'ailleurs chez Assiette Végétale, finalement, on n'avait pas tellement de débat idéologique avec les organismes avec lesquels on travaillait, que ce soit des restaurants universitaires, des villes, on

[07:57] était là pour apporter des solutions. On expliquait bien sûr l'intérêt d'avoir une alimentation plus végétale, mais l'idée c'était de rendre l'alimentation végétale accessible, facile et attirante pour les nouvelles générations qui ont des habitudes alimentaires pas encore complètement formées.

Victor Duran-Le Peuch

[08:15] Et alors quelles ont été vos victoires?

Keyvan Mostafavi

[08:17] Je pense que notre plus belle victoire, ça a été une annonce du CNOUS, cet organisme dont je parlais juste avant qui donc gère l'ensemble de la restauration universitaire en France et qui en 2023 a annoncé que il visait deux objectifs en termes de végétalisation des repas un premier objectif à court terme de 30% de repas végétariens

[08:41] servi dans tous les restaurants universitaires français voilà c'était un très grosse progression parce que je pense que probablement 2018 j'ai pas les chiffres mais je serais très étonné qu'on ait dépassé les 10 15% de repas végétariens et un deuxième objectif du cnus a été de fixer 50% de repas végétariens d'ici à 2030 dans tous les restaurants universitaires donc ça c'est ça

[09:04] encapsule un peu je pense le travail qu'on a fait avec la restauration universitaire et c'était une très belle victoire mais on a aussi eu déjà beaucoup en fait de victoire locale entre guillemets avec des crousses qui sont très très nombreux maintenant en fait à proposer une option végétarienne quotidienne de qualité et même beaucoup d'entre eux maintenant les crousses ont soit des jours 100% végétariens par exemple c'était en 2022 le CROUS de bretagne avait
[09:29] annoncé maintenant mettre deux journées 100% végétarienne par semaine dans tout leur restaurant universitaire. Et le choix d'autres crews, c'est d'avoir des journées avec davantage d'options végétariennes que d'options carnées ou à base de poissons. Ce qui fait que si vous êtes un étudiant ou une étudiante et que vous arrivez sur le self ce jour-là, vous êtes automatiquement guidé davantage vers les options végétales parce qu'elles sont
[09:50] beaucoup plus nombreuses. Je pense que ça a été notre plus belle victoire probablement. On a eu d'autres belles avancées aussi. Par exemple, on a beaucoup travaillé avec le département de la seine saint denis ce qu'il faut savoir en france c'est que les la restauration scolaire est gérée par diverses collectivités selon de quel type d'établissement on parle donc pour les lycées ce sont les régions qui gère la restauration scolaire pour les collèges ce sont
[10:14] les départements et pour les écoles primaires ce sont les villes voilà donc nous on avait travaillé avec le département de seine saint denis et il avait pris la décision mais qui a été mise en oeuvre d'offrir une option végétarienne quotidienne dans tout leur collège.C'est génial bravo pour tout ça déjà ! Et alors,

Victor Duran-Le Peuch

[10:32] malgré ces belles victoires et ces avancées en quelques années finalement de campagne dans votre association, à un moment vous avez commencé au sein de l'association à vous poser des questions et à vous dire – bon j'imagine que vous vous en posiez avant – mais en tout cas à vous dire qu'il y avait peut-être moyen de faire mieux avec les capacités de votre équipe. Peut-être que vous pouvez me dire

pourquoi éventuellement ces beaux résultats vous ont quand même apparu potentiellement insatisfaisants,
[10:55] ou en tout cas pas à la hauteur de vos capacités de mobilisation.

Keyvan Mostafavi

[10:59] Je pense que c'est utile – c'est peut-être évident –, mais que je réexplique pourquoi est-ce que nous on fait tout ça chez Anima, anciennement Assiette Végétale. Nous, notre mission, notre raison d'être, c'est d'aider les animaux, et notamment de réduire leur souffrance. Les animaux d'élevage sont très nombreux, ils souffrent énormément, et donc nous, avec les ressources qu'on a
[11:22] à notre disposition, que ce soit en termes de ressources humaines, entre guillemets, d'argent, de la base de soutien qu'on a, notre mission, c'est d'utiliser au mieux ces ressources pour aider les animaux et réduire le plus possible leur souffrance, en tout cas les aider le plus possible. Donc nous, on était ravis aussi d'avoir obtenu toutes ces victoires, mais effectivement, ça n'empêchait pas que
[11:46] on se posait un peu toujours la question de savoir si on mettait notre énergie au bon endroit, s'il y avait peut-être d'autres possibilités meilleures pour les animaux, et on a fait en fait une étude d'impact fin 2023, début 2024, qui a visé cette fois-ci à essayer de quantifier la réduction de la souffrance animale
[12:07] que nos campagnes de végétalisation apportaient. On faisait déjà des études d'impact avant, et ce qu'on regardait, c'était le nombre d'animaux qu'on épargnait avec notre travail.

Victor Duran-Le Peuch

[12:19] Parce qu'en fait, ça n'a rien d'évident, parce que vous aviez les chiffres du nombre de repas végétaux éventuellement ajoutés, ou de la végétalisation côté du côté repas donc presque en aval mais il faut remonter à l'amont de combien de combien ça représente en termes d'animaux sauvés ou en termes de souffrance réduite.

Keyvan Mostafavi

[12:33] C'est ça oui c'est ça exactement c'est à dire que comme vous avez dit nous notre campagne au bout du compte c'était davantage de repas végétaux dans les cantines après il faut réussir à remonter aux bénéficiaires de notre action c'est à dire c'est à dire les animaux donc comment est ce qu'on faisait les années précédentes jusqu'en 2023? C'est qu'on trouvait des façons d'étudier le nombre d'animaux qui étaient épargnés grâce à notre action.

[13:00] Parce que c'est tellement complexe que de toute façon il faut faire des hypothèses un peu simplificatrices. Et donc nous l'hypothèse simplificatrice qu'on faisait c'est que si par exemple, mettons qu'il faut abattre un poulet par exemple pour pouvoir faire 10 repas à base de poulet, et bien si grâce à notre action on a remplacé 10 repas à base de poulet par 10 repas végétaux, on a sauvé un poulet. Voilà, c'était notre hypothèse de travail, et donc

[13:22] avec ça on pouvait faire des calculs, bien sûr ça demandait un peu de travail, mais voilà, on arrivait à une estimation qui nous disait que notre travail sauvait tant d'animaux par année, et en fait, la réalisation qu'on a eue, et qui pour nous a été vraiment une impression d'une révélation, c'est que finalement, nous ce qui nous intéresse réellement, c'est d'aiderélation, c'est que finalement, nous, ce qui nous intéresse, réellement, c'est d'aider les animaux et de réduire leur souffrance. Alors, nous,

[13:46] c'est notre mission. Tout le monde dans le mouvement n'a pas exactement les mêmes objectifs, et peut-être se rendent en désaccord avec nous, mais voilà. En tout cas, nous, chez Anima International, notre mission, c'est de réduire la souffrance animale. Et ça peut paraître peut-être contre-intuitif, mais c'est pas si évident que ça, que réduire le nombre d'animaux tués soit forcément tout le temps la meilleure façon de savoir si, effectivement, on a réduit la souffrance animale. Et pour donner un exemple très concret, nous, au départ, chez Assiette Végétale,

[14:13] on demandait aux collectivités, aux restaurants universitaires, etc., de proposer des options vegan, 100% vegan. Voilà, c'était assez compliqué. On a vu que beaucoup de collectivités, ou même juste de cuisiniers en cuisine, n'étaient pas prêts en fait à cuisiner 100% végétal en France en 2020. Et donc, on a été flexibles et on s'est dit que la meilleure chose à faire,

[14:37] c'était de demander seulement des repas végétariens. Mais dans les repas végétariens, il y a un aliment qui cause beaucoup de souffrance animale, qui est l'œuf. Et la raison, et là je raccroche le wagon avec ce que je disais sur la différence entre nombre d'animaux tués et souffrance animale. Alors je vais essayer d'être le plus clair possible mais c'est un point important ça vaut le coup qu'on en parle je pense une poule en fait c'est

[15:01] un animal qui en élevage comparativement à d'autres animaux à une vie assez longue alors c'est environ 18 mois alors c'est très court par rapport à ce qu'une poule en bonne santé vivrait si on la laissait libre mais c'est encore terriblement court voilà je suis encore à l'adolescence voilà quoi qu'il arrive c"est extrêmement court, mais ce qui est horrible, en fait, c'est que si vous comparez, par exemple,

[15:22] aux poulets, en fait, les poulets ont une vie très longue, parce que les poulets, en fait, sont tués, en gros, entre 35 et 42 jours. Ils ont des vies en élevage qui sont incroyablement courtes, on en parlera peut-être après, c'est dû au fait qu'ils grossissent très vite, donc en fait, qu'ils atteignent un poids assez élevé à un âge assez jeune, voilà. Mais les poulets, comme elles ont une vie longue,

[15:44] ça veut dire que pour un animal donné, en fait, l'ensemble de leur vie, elles souffrent énormément, tout simplement parce qu'elles ont une vie longue. C'est-à-dire que un poulet qui a une vie terrible en élevage, il subit ces conditions-là entre 35 et 42 jours. Une poule en cage, en fait, c'est pendant plus d'un an qu'elle est enfermée 24h sur 24 dans une cage sans pouvoir en sortir.

Victor Duran-Le Peuch

[16:05] Donc ça, ça veut dire quoi ? Que concrètement, il y a, entre guillemets plus de souffrance concentrée dans un œuf que dans un blanc de poulet ?

Keyvan Mostafavi

[16:11] Alors, ça veut dire qu'une poule, au cours de sa vie, subit plus de souffrance qu'un poulet, très probablement. Ce qui veut dire qu'en fait, entre sauver un poulet et sauver une poule, finalement, vous avez beaucoup plus... En tout cas, c'est notre point de vue chez Anima, vous avez beaucoup plus aidé les animaux quand vous avez sauvé une poule

[16:33] du fait de sa vie remplie de souffrance et en plus très longue. Alors je sais que c'est peut-être contre-intuitif pour certaines personnes qui nous écoutent de raisonner comme ça. Nous on essaie vraiment de s'approcher au plus près de ce que vivent les animaux parce que ce sont eux en fait les bénéficiaires de notre action. Et donc pour nous c'est vital de nous assurer de bien comprendre

[16:54] le résultat de notre travail envers les animaux. Et donc c'est pour ça qu'on se pose ces questions, qu'on n'a peut-être pas l'habitude de se poser, sur quelle est l'intensité de la souffrance de tel ou tel animal, quelle est la durée de la souffrance, c'est-à-dire la durée de vie de tel ou tel animal. En tout cas, je reviens au sujet de départ sur comment on avait évalué notre travail. En fait, ce qu'on avait loupé, c'est qu'à cause de notre travail, il y avait davantage d'œufs qui étaient servis en restauration collective.

Victor Duran-Le Peuch

[17:21] Parce qu'en fait, les gens compensent. C'est-à-dire, ils mangent plus de viande, mais donc en fait, dans ces repas, on consomme plus d'œufs

Keyvan Mostafavi

[17:27] ou plus de lait, par exemple. C'est ça. C'est-à-dire que notre action, en fait, consistait à remplacer des plats carnés ou à base de poisson par des plats végétariens, mais dans les plats végétariens, vous avez régulièrement de l'œuf. En tout cas, c'est comme ça que les collectivités sur le terrain font les repas végétariens.Oui, même si c'était

Victor Duran-Le Peuch

[17:43] pas votre souhait...

Keyvan Mostafavi

[17:46] Non, on ne pouvait pas surveiller chaque cuisinier, cuisinière dans chaque cantine avec laquelle on travaillait. Et de façon très concrète, ça veut dire que si, par exemple, on remplace un repas qui était à base de bœuf par un repas à base d'œuf, par exemple, on remplace de la viande de bœuf par une omelette, avec les estimations qu'on a, c'est très probable que malheureusement, on a augmenté la souffrance animale c'est à dire que la la la souffrance qu'a subi par exemple une poule en cage pour pondre deux eux qui vont finir

[18:14] dans l'omelette dans ce repas vont avoir créé vont avoir fait subir à cette poule beaucoup plus de souffrance malheureusement que la souffrance qui a subi une vache pour ensuite pouvoir faire faire un steak alors ça je me répète ça peut paraître très très contre intuitif de quantifier comme ça, de dire que tel animal a plus

[18:35] souffert qu'un autre, donc finalement, peut-être que c'était mieux au départ d'avoir un steak, mais comme dans les fêtes, en fait, on peut pas juste imposer ce qu'on veut aux gens du jour au lendemain, en fait, on est obligé de faire des arbitrages et de se rendre compte que, bah, malheureusement, parfois, ce qui... une situation qui est très mauvaise, genre, moi, j'ai pas envie que les vaches se fassent tuer

[18:56] pour ensuite finir en steak. En fait, une situation qui est très mauvaise, parfois est moins pire qu'une autre situation. Et dans ce cas-là, autant rester dans la situation de départ.

Victor Duran-Le Peuch

[19:09] Il y a un peu la même inquiétude d'un effet de substitution. Si, par exemple, les gens ne voulaient pas du tout devenir végétariens, mais remplaçaient tous les animaux terrestres qu'ils mangent par des animaux aquatiques, et bien en fait, comme ils sont beaucoup plus petits, à protéines équivalentes, ça ferait beaucoup plus de victimes. Et c'est le type d'effet qu'on ne veut pas du tout susciter. Et c'est une des raisons pour lesquelles on se dit qu'on met beaucoup l'emphase sur le fait qu'il ne faut pas non plus manger les animaux aquatiques. Parce que si les gens se disaient qu'on se reporte sur les autres, ce serait encore plus affreux en termes de conséquences sur les animaux.

Keyvan Mostafavi

[19:36] Exactement. Et en fait, c'est en train d'arriver. Alors, pas forcément avec les animaux aquatiques, mais je suis d'accord avec vous que ce serait terrible en termes de souffrance animale si les gens se mettaient à manger davantage de saumon d'élevage par exemple parce que c'est des animaux qui ont des conditions de vie très très très très difficile mais en fait c'est déjà en train d'arriver avec le poulet par exemple c'est à dire que je crois que c'était il ya un an environ le poulet est devenu la viande la plus consommée en france alors qu'historiquement
[20:00] c'était c'était le c'était le cochon de gros fait la consommation de viande rouge donc de viande de vache est en train de diminuer la consommation de poulet est en train d'augmenter mais c'est ce que vous avez dit c'est en fait les poulets sont des animaux qui sont beaucoup plus petits et donc pour produire une quantité équivalente de viande vous allez devoir élever et tuer beaucoup plus de poulets que de vaches par exemple donc ça c'est un

[20:20] premier facteur et malheureusement ce qui vient s'ajouter à ça en plus c'est que les petits animaux comme les poulets les poules les poissons sont beaucoup plus maltraités encore que les gros animaux je n'ai pas toutes les explications à pourquoi cet état de fait, pourquoi est-ce que les petits animaux sont traités de cette façon-là. Peut-être que c'est parce que tout simplement on leur accorde moins de valeur morale, c'est-à-dire que ce qu'on fait subir à une poule en cage, par exemple,
[20:43] de l'enfermer toute sa vie et qu'elle est l'équivalent d'une feuille à quatre comme espace vital, c'est quelque chose qui serait encore moins acceptable socialement pour une vache, par exemple. Donc il y a ça. Il y a peut-être d'autres raisons techniques que je n'ai pas en tête, mais voilà, toujours est-il que, malheureusement, depuis 15-20 ans, la consommation de produits animaux évolue, et elle évolue plutôt dans la direction que ce sont les petits animaux qui sont le plus consommés,
[21:10] et donc c'est très probable que la souffrance animale augmente.

Victor Duran-Le Peuch

[21:13] Donc plus de victimes et plus de souffrance par victime.

Keyvan Mostafavi

[21:16] Exactement.

Victor Duran-Le Peuch

[21:17] Il y a un cas similaire qu'on peut évoquer, parce que je pense que c'est un exemple assez rare qu'on avait observé, et c'est aussi le fait de votre organisation anima international qui avait déclaré alors c'est dans sa branche polonaise en 2022 suspendre une de ces campagnes justement parce que en fait il y avait une estimation d'un de ces effets là qui pouvait être finalement plus néfaste et qui justifiait d'arrêter complètement cette action.

[21:38] Tout à fait donc si je me

Keyvan Mostafavi

[21:40] souviens bien en fait dans plusieurs pays de l'europe de l'est dont la pologne il ya une tradition en fin d'année c'est peut-être pour les fêtes à Noël, qui consiste en fait à acheter des poissons vivants dans les supermarchés et ensuite à les tuer directement dans les cuisines, au domicile. Et voilà, donc c'est assez horrible parce que ça veut dire que c'est des gens qui ne sont pas entraînés, formés à abattre des animaux et qui le font chez eux.

[22:09] Donc voilà, on peut imaginer ce qui se passe pour les pour les poissons malheureusement c'est des carpes je crois c'est des carpes notamment qui sont vendues vivantes et donc la branche polonaise d'animé international avait une campagne qui consistait à demander aux supermarchés polonais d'arrêter de vendre ses poissons vivants pendant les la période en fin d'année et j'ai pas tous les détails en tête mais je si je me souviens bien ce qu'avait trouvé mes collègues c'est qu'en

[22:32] fait c'est fort probable que les polonais s"ils ne mangent pas de carpe, vont quand même manger du poisson, parce que manger du poisson, c'est une tradition polonaise à cette période-là de l'année. Donc comme on ne peut pas forcer les polonais du jour au lendemain à arrêter de manger du poisson en fin d'année, s'ils ne mangent plus de carpe, ils vont manger d'autres poissons. Et donc la question, c'est de savoir quels poissons vont être mangés à la place,

[22:56] quels sont les animaux qui vont souffrir du fait de notre travail en tant qu'animaliste certes il y avait des poissons qu'on aidait, ce qui étaient les carpes mais il y a d'autres poissons par contre qu'on va activement faire souffrir, c'est un peu dur à dire comme ça mais c'est la réalité est-ce que c'est pire ou est-ce que c'est mieux d'avoir, honnêtement je ne sais pas quels sont les poissons qui seraient mangés par les

[23:18] polonais à la place des carpes mais par exemple si c'est des saumons d'élevage, on peut se dire qu'il y a de fortes chances malheureusement qu'ils

souffrent davantage encore que les carpes, tout simplement parce qu'en élevage, ils passent toute leur vie dans des conditions affreuses.

Victor Duran-Le Peuch

[23:30] Et ils sont nourris à partir de farine d'autres poissons, c'est le problème aussi des saumons d'élevage, donc potentiellement ça démultiplie encore plus les souffrances et les victimes.

Keyvan Mostafavi

[23:38] Oui, exactement. Et donc c'est un bon exemple là des faits du second ordre, où en fait il y a beaucoup de questions à se poser, et c'est pour ça qu'il faut être vigilant en fait, parce que ce qu'on veut faire en tant qu'association animaliste, c'est aider les animaux. Mais par définition, si on aide les animaux, ça veut dire qu'on change quelque chose dans le système de l'élevage notamment. Et du coup, quand vous changez quelque chose, il y a sûrement des effets que vous n'avez pas prévus.
[24:01] Et il faut se demander si ces effets-là ne compensent pas négativement l'effet premier de votre action.

Victor Duran-Le Peuch

[24:08] Ça, c'est presque atterrant. Moi, j'ai eu un coup d'arrêt quand j'ai vu ça et quand je me suis dit, bon mais on se dirait que le but c'est quand même de végétaliser l'alimentation et qu'on veut que le monde soit vegan, c'est très clair, pour les animaux c'est ce qu'il faut, mais en fait c'est pas toujours clair qu'un pas qui semble être dans cette direction-
[24:36] là ait un effet concret direct pour épargner des victimes et des souffrances...

Keyvan Mostafavi

[24:41] Eh oui, la réalité est complexe malheureusement ; et on s'attaque à un probème complexe en tant qu'animalistes. L'

Victor Duran-Le Peuch

[47:31] élevage c'est c'est rien qu'en france c'est

Keyvan Mostafavi

[24:41] des milliards d'euros peut-être des dizaines de milliards d'euros c'est énormément d'animaux qui sont qui sont élevés des habitudes alimentaires bien ancrée toute une industrie qui soutient l'élevage évidemment parce que c'est leur métier c'est leur c'est leur gain de pain et donc moi je pense que ce que ça m'a fait me dire cette étude d'impact qu'on a faite qui a montré que notamment du fait des oeufs en fait on avait des effets négatifs auxquels on
[25:04] s'attendait pas en fait c'est je me suis dit mais en fait c'est il faut accepter cette complexité et la prendre en compte et évidemment on pourra jamais être sûr à 100% que ce qu'on fait est bien mais si on se rend compte de façon claire que la l'action qu'on fait a de fortes chances finalement d'être négatif pour les pour les animaux et ben je pense qu'il faut être capable de changer d'avis de changer ce qu'on fait parce que au final c'est les animaux qui vont qui vont souffrir de nos de
[25:28] nos mauvais choix voilà après je peux être trop pessimiste non plus c'est les animaux qui vont souffrir de nos mauvais choix. Après, je ne veux pas être trop pessimiste non plus, c'est-à-dire que par exemple, notre victoire principale, d'avoir la restauration universitaire qui fait beaucoup plus de repas végétariens, la bonne nouvelle, c'est que la restauration universitaire utilise très peu d'œufs dans les plats végétariens, alors je ne sais pas pourquoi. Et en plus de ça, il se trouve que c'est beaucoup des œufs plein air. Je sais qu'en termes d'exploitation animale, que ce soit des poules en cage ou des poules en plein air, ça reste de l'exploitation, mais en tout cas, en termes de vécu pour les animaux honnêtement ça n'a ça n'a rien

[25:56] à voir c'est à dire que j'ai re moi si j'étais une poule je sais pas si je serais content d'être en élevage plein air parce qu'il ya aussi pas mal de problèmes et ce qui est assez sûr je pense c'est que je préférais vraiment être en élevage plein air plutôt qu'en élevage cage voilà donc on pense que notre campagne a eu des vraiment des très bons effets pour pour les animaux on est on est très content d'avoir fait ce travail là il y avait aussi tout simplement le
[26:21] fait que ces victoires qu'on avait obtenu en restauration universitaire ça semblait compliqué de les répéter en fait dans d'autres secteurs pour des questions d'organisation parce que en restauration universitaire vous avez en gros 15 crous qui gère la restauration plus le cnus qui est l'antenne nationale qui on va dire suit tous les crous donc allez ça fait 15 16 entités avec lesquels travailler à convaincre de changer bas par
[26:46] exemple pour les collèges il ya plus de 90 départements en france donc vous avez à 90 interlocuteurs interlocutrices différentes au sein de ces départements c'est pas clair que même si la direction départementale décide d'aller vers plus de végétales chaque collège dans le département suivra donc voilà il y avait aussi juste des questions de faisabilité est-ce qu'on allait réussir à avoir des progrès à nouveau comme ceux qu'on avait eu ?

Victor Duran-Le Peuch

[27:08] Et donc, c'est un peu le paradoxe, c'est que votre travail était reconnu au sein du mouvement animaliste, vous receviez des félicitations même pour vos accomplissements. En fait, ça marchait bien. Et même, je crois que vous vous êtes dit, on a fait du bon boulot, c'est quelque chose que vous avez dit, je crois. On fait déjà du bon boulot, mais c'est pas le meilleur usage de nos moyens, on peut faire mieux. Je trouve que c'est très fort de se dire ça, parce que c'est pas du tout évident, je trouve. Quand on se dit qu'on fait bien les choses, le premier réflexe, c'est pas du tout évident je trouve Quand on se dit on fait bien les choses

[27:32] Le premier réflexe c'est pas de se dire faut changer du coup. Et c'est ce que vous avez fait pourtant !

Keyvan Mostafavi

[27:36] Oui je pense que c'est vraiment cette évaluation-là, notamment sur les oeufs, qui nous a mis un peu un coup Pas parce qu'on s'est rendu compte Que ce qu'on avait fait avait été nuisible aux animaux Mais parce qu'on s'est rendu compte que c'était juste Moins bien que ce qu'on pensait Donc c'est un peu ce... Oui c'est ça, c'est ce que vous avez dit C'est bien mais on peut faire mieux Et si on pense qu'on peut faire mieux C'est probablement ce que les animaux voudraient qu'on fasse et je
[27:58] pense que c'est aussi une illustration du principe général que en fait les toutes meilleures actions qu'on peut faire pour les pour les animaux par exemple ont de bonnes chances de dépasser de

Victor Duran-Le Peuch

[28:09] plusieurs ordres de grandeurC'est à dire trois fois 100 fois mille fois meilleur.

Keyvan Mostafavi

[28:13] Exactement de façon très simple par exemple c'est que : si votre campagne cible les poules pondeuses par exemple – ce qui est notre cas à nous maintenant chez Anima – si vous réussissez par exemple à mettre fin à l'élevage en cage pour toutes les poules pondeuses en France, eh bah vous aurez aidé peut-être 100 fois plus d'animaux que si vous aviez fait la même campagne sur la fin des cages,
[28:35] mais pour les cailles, parce que les cailles malheureusement sont également élevées en cage en France. C'est aussi des animaux qui sont sentients, qui souffrent, on aimerait les sortir des cages mais si vous n'avez le choix que de faire l'une ou l'autre des deux campagnes et comme nos ressources sont limitées très souvent on est obligé de faire ce genre de choix et bah si vous pensez que vous pouvez gagner

la campagne pour les poules c'est peut-être mieux effectivement de faire la campagne pour les poules parce que

Victor Duran-Le Peuch

[28:59] vous allez aider 100 fois plus d'animaux.Et tout ce dont on vient de parler ça dessine un petit peu ce qui s'appelle une théorie du changement c'est un outil de réflexion stratégique qui permet de nous aider à justement définir nos objectifs et aussi les meilleurs moyens pour les atteindre. Est-ce que vous pouvez nous expliquer en quoi ça consiste, une théorie du changement?

Keyvan Mostafavi

[29:16] Oui, tout à fait. On peut représenter ça de façon graphique. Une théorie du changement, c'est un enchaînement d'actions. Tout à droite, vous avez votre objectif final. Pour Anima, par exemple, ce serait réduire la souffrance animale ou créer un monde sans souffrance animale. Il faut être ambitieux. Et tout à gauche, vous auriez le début de vos actions. Donc prenons par exemple ce qu'était la théorie du changement d'assiette végétale,

[29:41] une version simplifiée disons d'une théorie du changement. Tout à gauche ce serait faire en sorte que les restaurants universitaires proposent davantage d'options végétariennes. Ça, ce que vous espérez que ça entraîne, c'est que moins de viande est commandée par les restaurants universitaires aux producteurs de viande. C'est une hypothèse d'ailleurs qui n'est pas forcément vrai il faut il faut voir ce que vous espérez ensuite c'est que du fait que les

[30:07] producteurs de viande les éleveurs reçoivent moins de commandes de la part de la restauration universitaire et bah du coup il élève moins d'animaux qui n'est pas sûr non plus parce que je peux peut-être que un groupement de producteurs s'ils perdent un client restauration universitaire ils vont faire en sorte d'en trouver un nouveau ailleurs en restauration commerciale, donc voilà, c'est pas certain. Et ensuite, la dernière étape, c'est du fait

[30:30] que certains producteurs élèvent moins d'animaux, moins d'animaux en élevage, et donc moins de souffrance animale. Donc là, c'est vraiment une version très simplifiée, parce que très souvent, en fait, il faut aller beaucoup plus dans le détail, de regarder, mais alors, comment est-ce que, exactement, je pense réussir à convaincre les restaurants universitaires de préparer moins de plats à base de viande? Quel outil j'utilise? Pourquoi est-ce que je pense que tel outil aura tel effet,
[30:54] mais voilà, au final, c'est juste l'idée que vous partez de votre objectif final, et vous vous demandez comment retourner en arrière jusqu'à vos actions à vous, pour faire en sorte que votre objectif final soit atteint. Et à chaque fois, en fait, vous avez des hypothèses, c'est-à-dire, c'est l'exemple que je donnais là juste avant, c'est pas certain que si les restaurants universitaires commandent moins de viande,
[31:17] il y aura effectivement moins d'animaux élevés. C'est les questions d'élasticité entre la demande et la production, par exemple, qui sont des choses que moi je ne maîtrise pas bien. Mais voilà, il y a tout un tas d'hypothèses qu'on fait quand on veut aider les animaux. Mais ce qui est bien avec une théorie du changement, c'est qu'au moins, vous les mettez à plat de façon transparente. Vous savez quels paris vous faites, parce qu'on est obligé de faire des paris. On ne peut pas être sûr à 100% que tout ce qu'on est obligé de faire des paris on peut peut-être sûr à 100% que tout ce
[31:40] qu'on fait va marcher ou que on a raison surtout mais au moins vous mettez ça au clair vous savez quelles sont vos incertitudes et vous agissez ensuite en connaissance de cause pour moi une raison une motivation forte à faire ce genre de théorie du changement c'est justement ce qu'on disait tout à l'heure sur la complexité en fait des choses qu'on essaye de faire changer c'est à dire qu'en fait il ya tellement de façon de se louper je dirais quand on veut aider les animaux que prendre le temps de se poser de réfl réfléchir à pourquoi est-ce que
[32:05] ce qu'on fait, on pense que ça aide effectivement les animaux, de dire là où ça risque de ne pas marcher, de se rendre compte peut-être, ah oui, effectivement, je n'avais pas vu ça, mais en fait, j'avais fait cette hypothèse-là parce que je pensais qu'effectivement, moins de viande commandée voulait dire moins d'animaux en

élevage, mais finalement, est-ce que j'en suis si sûr que ça? Je vais aller vérifier quand même, je vais aller lire une ou deux études sur Internet. Voilà, c'est ce qu'on essaie de faire, c'est un système tellement complexe que je pense
[32:27] qu'il faut qu'on soit un peu à la hauteur des enjeux et qu'on soit rigoureux dans les actions qu'on fait pour s'assurer le plus possible, encore une fois, sans certitude absolue possible, que ce qu'on fait aide effectivement les animaux.

Victor Duran-Le Peuch

[32:38] Et après, je pose un peu la question de quel temps on doit consacrer à ça, parce qu'en fait, on peut vite y passer un temps infini, qui finalement prend sur l'action effective pour essayer d'aider les autres animaux. Je veux dire, ça demande des compétences particulières, du temps, de l'énergie consacrée à faire cette théorie du changement évaluer les hypothèses les tester éventuellement enfin c'est pas évident qu'il faut que ça prenne énormément

Keyvan Mostafavi

[33:00] de place en tout cas.
[33:00] Oui je pense pas qu'il faut que ça prenne énormément de place parce que il faut surtout agir quand même il faut des gens qui agissent qui fasse bouger les choses pour les animaux nous par exemple on va sûrement parler après mais je pense qu'on a fait l'erreur justement quand on a arrêté la campagne assiette végétale et qu'on a fait un travail de recherche pour trouver notre nouvelle campagne, je pense qu'on a été un peu trop long. Je pense qu'on
[33:21] aurait pu y passer peut-être un ou deux mois de moins et que ça aurait été mieux pour les animaux. Donc je suis d'accord avec vous. Et d'ailleurs, c'est un reproche qu'on fait parfois à la communauté, au mouvement de l'altruisme efficace dont vous avez déjà parlé, je pense, sur votre podcast, qui est que je considère faire partie de cette communauté, donc je vais parler à la première personne. Je pense

qu'on nous reproche parfois de passer trop de temps à réfléchir et de ne pas être assez dans l'action.
[33:47] Et je pense que c'est en partie vrai qu'il faut faire attention à ça. Mais ceci dit, je pense aussi que se poser, réfléchir et analyser nos actions, c'est quand même super important.

Victor Duran-Le Peuch

[34:00] Alors jusque là, vous, vous parlez de réduction de souffrance. Moi, des fois, j'ai parlé de réduction du nombre de victimes. Et peut-être qu'on peut rentrer dans ce détail là parce que ça a été un des fruits de l'évolution de votre réflexion justement en se demandant à quel va être notre impact positif pour aider les autres animaux comment on compte en fait comment on mesure cet impact là et en fait qu'est ce qu'on compte exactement quel est notre objectif réel
[34:21] et j'ai l'impression que vous l'avez dit à certaines occasions vous avez changé de perspective ou peut-être vous avez précisé quel est l'objectif final que vous visez ?Oui, et je répète ce que j'ai dit,

Keyvan Mostafavi

[34:32] c'est-à-dire que moi, je suis, à titre personnel, très convaincu qu'in fine, ce qui compte, c'est la souffrance des animaux. Enfin, je veux dire que moi, la raison pour laquelle je veux aider les animaux, c'est parce qu'ils souffrent et c'est ça que je veux faire changer. J'aimerais aussi qu'ils puissent être le plus heureux possible, mais voilà, là, les animaux d'élevage souffrent tellement que je pense que la priorité, c'est de réduire leur souffrance. Voilà, donc c'est juste pour dire que c'est notre point de vue
[34:56] à nous chez Anima, même si j'en suis très convaincu et que j'aimerais convaincre le plus de gens possible que c'est la souffrance et le bonheur qui comptent. Mais en fait, une fois qu'on a ce point de vue-là, c'est vrai que ça change

pas mal de choses. Et moi, par exemple, alors même que depuis très longtemps, je disais que ce qu'on peut faire finalement c'est de réduire

[35:22] le nombre d'animaux tués c'est de sortir les animaux des élevages et quand je m'informais sur quels animaux souffraient le plus dans les élevages en france je regardais juste le nombre d'animaux tués et en fait quand vous faites ça et ben vous voyez en fait 800 millions de poulet tuer chaque année en france et d'une certaine façon on peut se dire mais en fait tous les autres animaux à côté il ya parmi à environ peut-être 50 millions de poules qui sont tués par an en

[35:49] france quelques dizaines de millions de vaches quelques dizaines de millions de cochons alors c'est horrible c'est des chiffres qui sont gigantesques et même cela on a du mal à les imaginer mais alors les poulets c'est encore un autre ordre de grandeur comme on disait tout à l'heure 800 millions et il y avait presque une partie de moi qui se disait du coup c'est il faut juste aider les poules est presque en fait.

Victor Duran-Le Peuch

[36:08] Oui c'est la priorité si on veut sauver le plus de personnes animales en fait faut se concentrer sur les poules et d'élevage.

Keyvan Mostafavi

[36:15] C'est ça exactement c'est en gros c'est ce que c'est ce que je me disais et ensuite il y a une autre statistique que j'ai vu cette fois ci qui n'était pas le nombre d'animaux tués mais qui était le nombre d'animaux vivants à tout instant dans les élevages et cette fois ci en fait les poules comme elles ont des vies très longue enfin très longue pour un animal d'élevage malheureusement finalement elles sont très nombreuses dans les élevages à un instant donné parce que comme elles ont des comme elles ont des vies longues une même poule va produire beaucoup d'œufs.

[36:40] Contrairement par exemple à un poulet à croissance rapide, leur durée de vie en gros c'est 35-40 jours en élevage, donc ça veut dire qu'ils sont remplacés très très rapidement, ce qui fait qu'il y en a beaucoup qui sont tués. Ben non, les poules en

fait, elles ont des vies longues, remplies de souffrance, et ça ça n'apparaît pas dans les statistiques en fait quand vous regardez le nombre d'animaux tués. Et donc ça veut dire que se concentrer sur la réduction de la souffrance et pas seulement sur le nombre d'animaux tués,c'est non seulement effectivement peut-être un changement philosophique mais c'est aussi de façon très concrète regarder

[37:09] je trouve les animaux différemment c'est à dire pas juste regarder le nombre d'animaux tués mais regarder véritablement bas une poule combien de temps est ce qu'elle vit en élevage qu'est ce qu'elle ressent dans quelles conditions elle est élevée les premières semaines de sa vie comment est-ce qu'elle les passe le reste de sa vie comment est ce que ça se passe également, qu'est-ce qu'on pourrait faire changer pour réduire sa souffrance en élevage.

[37:32] Donc en fait, je pense que c'est une autre façon d'appréhender le sujet, et qui, je pense, est plus proche de ce que vivent les animaux. C'est-à-dire que, si vous demandiez, alors c'est une expérience de pensée, mais je pense que si on demandait à une poule à la fin de sa vie qui est sur le point d'être abattue, qu'est-ce que tu penses là du fait que tu vas mourir bientôt? Alors je pense qu'elle nece que tu penses là du fait que tu vas mourir bientôt alors je pense que ça ne serait

[37:55] pas contente mais elle me dirait aussi mais là je viens de passer 18 mois enfermé dans l'équivalent d'une feuille à quatre derrière une cage j'ai souffert toute ma vie et j'aurais aimé aussi qu'on se préoccupe de cette partie là de mon de mon existence et je pense que moi j'avais complètement louper ça en fait jusqu'au moment où je me suis rendu compte que les poules avait des vies aussi

[38:15] longue et autant remplie de souffrance et notamment avec ce qu'on disait tout à l'heure sur le fait que finalement une omelette créer énormément de souffrance même s'il n'y a pas eu beaucoup d'animaux tués derrière.

Victor Duran-Le Peuch

[38:25] C'est un peu difficile moi je trouve de réfléchir en ces termes quand on parle de la souffrance des autres animaux en fait dès qu'on se met un peu à calculer à

agréger mais en fait que ce soit en nombre de victimes en nombre d'abattage ou en calcul de l'ampleur de la souffrance. Je pense que ça nous fait cette impression-là à plein de gens. En fait, on se dit à la fois, on en a besoin pour essayer d'avoir le plus d'impact positif, et en même temps, ça fait très froid et calculateur.

[38:50] Ça fait un peu très rationaliste, presque. On se dit qu'on risque de perdre, en fait, de vue les personnes en question, comme si on ne parlait plus directement de ce qui leur arrive, mais un peu de chiffres avec des maths par-dessus, plutôt que d'individus qui sont torturés dans un système d'oppression, d'une violence incroyable. Je ne sais pas si... Ça me fait un peu cet effet-là quand j'entends ça.

Keyvan Mostafavi

[39:11] Peut-être que je peux d'abord dire que me concernant, je pense que ma motivation originale à aider les animaux, ça a été de voir des vidéos dans les élevages et les abattoirs. Et donc, moi, je ne suis pas entré dans la cause animale avec un Excel. Pour dire les choses comme ça, j'ai commencé à me préoccuper de ça parce que j'ai vu des animaux souffrir terriblement. Et je me suis dit que c'était pas possible

[39:35] qu'il fallait que ça cesse c'est peut-être pas le cas pour tout le monde mais me concernant en tout cas je peux attester que c'est d'abord des émotions, beaucoup de compassion pour ce que subissent les animaux qui m'ont motivé à faire ce que je fais pour autant je pense que des gens aussi qui voudraient aider

[39:56] les animaux simplement parce qu'ils constatent entre guillemets froidement que les animaux souffrent et que c'est pas une bonne chose, je trouve aussi que c'est une très bonne motivation, donc je fais pas du tout une hiérarchie entre les différentes motivations possibles. Mais voilà, une fois qu'on a eu cette porte d'entrée très émotionnelle, le fait est que moi, vous, n'importe qui d'autre, on peut pas sortir l'ensemble des animaux de leur misère du jour au lendemain. Ce qui veut dire nécessairement qu'il faut prioriser

[40:28] et qu'il faut faire des choix. Et il y a plein de façons différentes de faire des choix, mais je pense qu'un outil à notre disposition et qui me semble moi primordial, c'est vraiment de regarder ce que les animaux vivent et donc de le quantifier, en tout cas d'essayer de le quantifier. C'est-à-dire que si vous ne savez pas par exemple qu'une poule pondeuse en cage vit plus d'un an enfermé 24 heures sur 24 entre les barreaux en gros d'une

[40:53] d'une prison l'équivalent d'une feuille à 4 bas en fait vous ratez quelque chose qui est essentiel de ce qu'ont vécu les animaux que vous vous voulez essayer d'aider parce que pour le coup j'ai fait des excels pour regarder combien il ya des animaux de telle ou telle espèce en france dans quelles conditions ils vivent à quel point ça semble être pire encore d'être une poule en cage plutôt que, je ne sais pas moi, un poulet.

[41:18] Enfin voilà, tout ce genre de questions, je me les suis posées, je les ai quantifiées. Mais in fine, tout ça vient du fait qu'il y a tous ces animaux qui sont là en train de souffrir dans les élevages et qu'on voudrait tellement les aider en fait qu'on a besoin d'utiliser tous les outils à notre disposition pour réussir effectivement à les sortir le plus possible de cet enfer.

Victor Duran-Le Peuch

[41:35] Je peux en attester : on enregistre cet épisode dans votre bureau et au-dessus de votre bureau, si j'ai le droit de le dire, il y a des photos d'animaux, certains exploités, mais certains heureux et libérés. Il y a des fois un touré d'humains qui cherchent à les aider ou à prendre soin d'eux.

Keyvan Mostafavi

[41:53] Effectivement, moi ça fait longtemps que j'ai vu mes premières vidéos d'abattoirs par exemple ou d'élevage intensif. Mais je pense que j'ai toujours la même émotion maintenant quand je vois ces images-là. Alors j'avoue que je ne les regarde pas à chaque fois que des nouvelles images sortent, mais la motivation pour

moi reste constante. C'est-à-dire qu'il y a ces individus, on voit qu'ils sont comme nous, c'est-à-dire qu'ils souffrent,

[42:21] ils auraient envie d'avoir une vie heureuse, libre, épanouie. Et on les a mis dans des conditions qui sont simplement insupportables pour eux, et ça se voit dans leurs regards, dans leurs cris. Et donc c'est ça qui compte mais en même temps moi c'est clair que si j'ai le choix entre aider je sais pas entre aider un cochon par exemple ou sans poule bas je vais je vais aider sans poule en fait c'est pas une expérience théorique de

[42:46] penser c'est que la nouche et anima on aurait pu effectivement décidé de travailler sur l'élevage intensif de cochons et pas sur l'élevage intensif de poules parce qu'on peut pas faire les deux en même temps enfin on est on est trois personnes en france on on peut pas mener une campagne efficace à la fois sur les cochons et sur les poules donc on a fait le choix des poules et on assume de dire qu'on l'a fait parce que il ya davantage de poules que de cochons dans

[43:10] les élevages notamment les élevages en cage et que on pense qu'on peut davantage les aider que les cochons mais j'espère qu'un jour on va aussi aider les cochons.

Victor Duran-Le Peuch

[43:18] Et est ce que ça met pas le doigt sur une des difficultés qu'on a en tant qu'humains extrêmement imparfaits avec un cerveau tout mal foutu qui fait qu'en fait paradoxalement on est plus motivé à lutter pour une personne qu'on connaît donc une personne animale qu'on aurait vu qu'on aurait rencontré qu'on chercherait à aider que pour des millions d'inconnus ?

Keyvan Mostafavi

[43:37] Si, tout à fait et d'ailleurs : c'est même en fait un conseil en communication qui est bien connu chez les associations animalistes c'est que si vous avez envie par exemple que les gens soutiennent votre campagne pour la fin de l'élevage en cage

des ples pondeuses, il ne faut pas montrer comme image un élevage entier avec des milliers de poules dedans. Il faut prendre une poule en particulier, essayer de faire comprendre ce que cette poule a vécu,

[43:59] lui donner un prénom, vraiment mettre l'accent sur la personne qu'on a devant nous, la personne animale en l'occurrence. Et je pense que c'est une source de motivation qui est très... C'est super chouette que nous, les êtres humains, on puisse autant ressentir d'empathie pour des animaux qui sont comme ça à première vue, dont on peut penser qu'ils sont assez loin de nous. Mais comme vous avez dit, c'est aussi malheureux finalement que notre empathie,

[44:25] en quelque sorte, ne se transfère pas de une poule à un million de poules. Je crois qu'il y avait des recherches qui avaient été faites comme ça, qui demandaient par exemple aux gens... Vous savez, parfois il y a ces espèces de marées noires qui impactent beaucoup les animaux marins notamment les oiseaux qui se retrouvent couverts de pétrole qui va les tuer s'ils ne sont pas aidés et donc il y avait des recherches qui avaient été faites

[44:49] en demandant aux gens combien est-ce que vous donneriez d'euros pour pouvoir aider un de ces oiseaux à être nettoyés et voilà ne pas mourir à cause de ce pétrole qu'il a sur les ailes et donc les gens disent peut-être je serais prêt à donner 10 euros et si vous posez cette fois-ci la question combien d'euros vous seriez prêts à donner pour sauver 1000 oiseaux de cette marée noire? Et bien, certaines

[45:11] personnes diraient 5 euros, par exemple. Donc, ça veut dire qu'on est prêts à donner 10 euros pour un oiseau, mais seulement 5 euros pour 1000. Voilà, donc, en fait, c'est juste notre cerveau, effectivement, il est comme ça. Il n'est pas bon pour se représenter ce que ça veut dire, 1000 animaux, 1 million d'animaux. Il faut en être... Je veux dire, si on veut à la fin pouvoir aider les animaux le mieux possible, il faut en être conscient. Enfin, c'est pas une question de culpabilité ou de dire qu'on est bête, parce que je pense que notre cerveau est à peu près le même sur ce point-là, quel que soit l'être humain.

[45:40] Mais il faut s'en rendre compte et trouver en fait des façons un peu de dépasser nos limitations et faire des calculs, avoir des excels, c'est une façon de faire ça.

Victor Duran-Le Peuch

[45:49] Justement au nom en fait de traiter à égalité tout le monde en fait, de prendre au sérieux le principe d'égale considération de chaque personne, j'ai l'impression, de chaque souffrance qui compte et du coup de ne pas oublier des millions, des milliards de souffrances finalement c'est presque au nom de l'égalité qu'il faut qu'on arrive finalement à dépasser ça avec les méthodes qu'on a pour essayer d'avoir le plus
[46:10] d'impact positif possible.

Keyvan Mostafavi

[46:12] Exactement, vous avez tout à fait raison quand on a un million de poules en fait, on a aidé un million de fois une poule en particulier et chacune de ces poules méritait d'être la plus heureuse possible, ne méritait certainement pas de vivre toute sa vie en cage et donc en fait quand vous acceptez de prendre en compte le nombre d'individus et de quantifier, c'est exactement ça, c'est qu'en fait vous prenez au sérieux chacun
[46:34] de ces individus qui comptent et qui méritent d'être aidés.

Victor Duran-Le Peuch

[46:39] Et alors comment on fait concrètement pour calculer non pas seulement le nombre de victimes qu'on peut essayer d'épargner, mais en fait la souffrance, parce que c'est aussi un des déplacements que vous avez suivis, c'est de dire bon mais en fait c'est aussi la réduction de la souffrance qui compte, et des fois il n'y a pas la

même ampleur ou intensité de souffrance d'un individu exploité à un autre dans le système spéciste, et peut-être que ça compte aussi de prendre en compte ça,
[47:03] que toutes les victimes ne sont pas à égalité devant les atrocités qui leur sont infligées, pour le dire comme ça.

Keyvan Mostafavi

[47:08] Oui exactement, et peut-être avant de répondre directement à votre question, ce serait comme de dire, par exemple, qu'il faudrait autant aider les chiens, par exemple, que les poules en cage. En fait, vous ne prenez pas en compte le fait que les chiens sont des animaux domestiques et que alors il y a beaucoup de maltraitances, malheureusement, et de choses assez aussi terribles qui arrivent aux chiens, mais si vous ne prenez pas en compte le fait que les chiens ne sont absolument pas traités de la même façon
[47:31] que des poules en élevage intensif, vous avez clairement raté quelque chose. Alors là, c'est un exemple qui peut paraître évident, mais au fond, c'est la même chose. Et donc, comment est-ce qu'on fait pour réussir à avoir une meilleure idée de la souffrance que subissent les animaux? Il y a deux principaux paramètres. Il y a la durée de la souffrance et il y a son intensité. Donc la durée, c'est ce qu'on disait tout à l'heure, c'est que une poule qui va passer
[47:53] 18 mois en élevage, la durée de sa souffrance va être beaucoup plus longue par exemple qu'un poulet qui, lui, va passer entre 35 et 42 jours en élevage. Donc ça, c'est un paramètre qui est très important et que nous, on avait loupé chez Anima en France jusqu'à il y a deux ans.

Victor Duran-Le Peuch

[48:09] En fait, c'est affreusement pire d'être torturé 100 jours que d'être torturé un jour.

Keyvan Mostafavi

[48:13] Exactement, c'est ça. Ça peut paraître évident, dit comme ça, mais en fait, ça n'est pas tant que ça. Et si vous ne prenez pas le temps de regarder combien de temps vivent les animaux en élevage et la durée de leur souffrance, vous risquez de le rater. Et ça, la longueur de la souffrance, la durée de la souffrance, ce n'est pas très compliqué à calculer finalement parce que les âges auxquels les animaux sont tués dans les élevages, c'est assez bien connu,
[48:36] c'est assez uniformisé. Donc pour les animaux des différentes espèces qui sont élevés, on sait à peu près quelle est la durée de leur souffrance.

Victor Duran-Le Peuch

[48:44] Ça, c'est une donnée qu'on a.

Keyvan Mostafavi

[48:45] Ça, c'est une donnée qu'on a, qui est facilement accessible, qui est dans tous les rapports agricoles, parce que pour le coup ça c'est quelque chose qui est utile, on va dire, pour le système économique. Ce qui est beaucoup moins utile et donc qui est beaucoup moins recherché, c'est l'intensité de la souffrance. C'est-à-dire dans la vie d'un animal en élevage, que cette vie ait duré un mois, un an, deux ans, à quel point la souffrance qu'il a vécue
[49:09] est intense. Moi je suis très content que des scientifiques commencent à se pencher sur le sujet de l'évaluation de l'intensité de la souffrance. Il y a notamment un institut qui s'appelle le Welfare Footprint Institute donc en français ça ferait...

Victor Duran-Le Peuch

[49:21] Le Projet Empreinte Souffrance ?
[53:30] Oui, Projet Empreinte Souffrance

Keyvan Mostafavi

[53:30] , enfin disons 'Welfare' c'est un peu dur à traduire. Certains traduiraient peut-être ça par 'bien-être'

[49:28] en français mais on peut traduire ça à la fois par souffrance bien-être, enfin Welfare c'est l'idée, voilà, qu'est-ce que vivent les animaux. Et donc les scientifiques de ce... de cet institut, en fait ont regardé l'ensemble de la littérature scientifique disponible sur ce que vivent les poules pondeuses et les poulets de chair en élevage. Parce que par exemple une poule pondeuse elle va avoir différentes choses qui vont la faire souffrir au cours de sa vie. Donc il y a en soi, si elle est élevée en cage, l'enfermement, la souffrance psychologique créée par l'enfermement.

[49:54] Il y a également la souffrance psychologique créée par le fait qu'elle n'ait pas accès à un vrai nid. Parce que pour les poules en fait c'est hyper important d'avoir accès à un nid.il ya des expériences qui montrent que si à la fois vous affamez une poule et que vous la priver de nid pendant 24 heures par exemple et ben en fait si cette poule vous lui donner au même moment accès de nouveau à la nourriture et à un nid et ben elle va aller d'abord dans le nid c'est plus important pour elle

[50:16] voilà exactement donc même si elle est affamée exactement c'est ça donc pour dire à quel point il ya des choses comme ça dont nous on n'a pas du tout conscience en tant qu'être humain mais qui sont terribles pour les animaux en élevage donc voilà donc il ya l'absence de nid pour les poules il va y avoir aussi les lésions cutanées qu'elles ont parce que comme elles sont très stressés en élevage intensif elles vont avoir tendance à s'attaquer entre elles

[50:36] donc parfois leur couple bec ça aussi c'est une source de souffrance donc voilà vous avez plein de choses comme ça en fait qui arrive au pool et ce qu'on fait les scientifiques du welfare footprint institute c'est que ils ont regardé ce que on pouvait dire pour chacune de ces sources de souffrance, à quel point elle est courante, c'est-à-dire pour une poule donnée, quelle est la probabilité qu'elle se fasse attaquer par d'autres poules au cours de sa vie.

[51:00] Si elle se fait attaquer par d'autres poules, à quel point ça va créer de la souffrance, est-ce que ça va être une souffrance longue? Je veux dire, si elle a une

lésion cutanée parce qu'elle s'est faite attaquer, au bout de combien de temps la lésion va arrêter d'être douloureuse? Pendant le temps où la lésion est douloureuse, quelle est l'intensité de la souffrance? Alors là, moi je ne suis pas spécialiste, mais ce qu'ils font, c'est qu'ils regardent des indices comportementaux.

[51:20] Est-ce que la poule change de comportement, par exemple, quand elle a ces lésions-là? Est-ce qu'il y a besoin d'antidouleurs pour la refaire agir de façon normale? Ce qui voudrait dire que c'est quand même une souffrance assez puissante, il y a besoin d'antidouleurs. Voilà, donc en fait, ils utilisent tout un tas de signaux, d'indices, pour réussir à savoir qu'est-ce qu'une poule, au cours de sa vie, finalement, elle a vécu. Alors bien sûr, malheureusement, on ne pourra jamais, enfin jamais, en tout cas,

[51:45] avec les connaissances actuelles, on ne peut pas se mettre à la place d'une poule et savoir exactement tout ce qu'elle a vécu pendant sa vie. Mais avec cette recherche-là, on a quand même une bien meilleure idée, ce qui fait que maintenant, on se rend compte, par exemple, que oui, en fait, une poule qui est élevée en cage, elle souffre beaucoup, beaucoup plus qu'une poule dans un autre mode d'élevage, même un mode d'élevage intensif, mais ça fait quand même une vraie différence.

Victor Duran-Le Peuch

[52:04] Ce que permet cette empreinte souffrance, c'est aussi, autant c'est difficile de savoir dans l'absolu combien souffrent, et à quel moment et de quelle façon les poules dans leur vie, mais en fait, par contre, c'est beaucoup plus facile de calculer précisément le changement en termes de souffrance si on change les conditions d'exploitation, si on essaie d'améliorer et passer de tel état, par exemple, de cage en sol.

Keyvan Mostafavi

[52:25] Exactement, c'est ça. Donc l'élevage au sol, en fait, c'est un autre type d'élevage intensif, donc en bâtiment fermé, mais là où les poules ne sont pas

enfermées en cage. Donc franchement, c'est pas la panacée pour les poules loin de là. Mais n'empêche que les résultats du Welfare Food Institute montrent qu'il y a une vraie différence qui est possible.

Victor Duran-Le Peuch

[52:42] Et ça ça vaut le coup d'insister là-dessus, parce que moi je pense que je n'avais pas conscience à quel point, fin. Ca semble tellement affreux dans les deux cas : l'exploitation atroce d'individus qui n'ont pas mérité ça et qui qui doivent pas être placés dans ces conditions là et qu'on doit absolument chercher à libérer de ces états là mais en fait ça fait quand même une vraie différence à défaut de pouvoir aller
[53:03] vers un monde antispéciste d'un coup en fait si on peut au moins agir sur ça c'est c'est pas négligeable du tout pour les individus qui sont dans cette exploitation.

Keyvan Mostafavi

[53:10] Oui je suis très content que vous le soulignez parce qu'effectivement à mon avis s'il y avait une seule chose idéalement selon moi que les auditeurs pourraient retenir de notre échange là c'est que on s'est beaucoup concentré en tant que mouvement sur les le nombre d'animaux tués sur l'exploitation sur la nécessité que les gens passent à l'alimentation végétale mais sur les progrès concrets qu'on peut mettre en oeuvre maintenant pour réduire la souffrance des animaux finalement
[53:33] on s'y est assez peu intéressé je trouve en tant que mouvement il ya des associations qui travaillent là dessus depuis longtemps mais voilà même moi y a encore trois ans, je me disais, bon, oui, la fin de l'élevage en cage, oui, c'est sûrement mieux, mais au final, ce qui compte, c'est de sortir les animaux des poules des élevages intensifs, c'est ça qui compte. Et alors, je pense qu'effectivement, moi, je n'ai pas envie que les poules soient élevées en élevage intensif au sol, mais ça me paraît crucial,

[53:58] et vraiment, j'insiste, ça me paraît crucial qu'en tant que mouvement, on soit capable de se dire et de se rendre compte que, pour les animaux concernés, et c'est ça qui devrait être important selon moi, pour les animaux concernés ça fait une différence. Et que si j'étais une poule, moi je voudrais, certes idéalement ne pas avoir à passer ma vie en élevage intensif, mais si cette option n'était pas possible, au moins qu'on me sorte des cages
[54:22] qui sont vraiment une des pires formes possibles de l'élevage intensif. Et donc il y a les cages pour les poules, mais pour les poulets il y a un autre sujet par exemple qui pour moi est crucial et qui est trop trop méconnue, je trouve, même par le mouvement animaliste, c'est ces fameuses souches à croissance rapide, c'est-à-dire les poulets qu'on a dans les élevages aujourd'hui en France, mais aussi dans d'autres pays, ce sont des poulets qui ont été sélectionnés génétiquement
[54:44] pour grossir extrêmement vite, et en fait c'est quelque chose qui les broie littéralement, enfin qui broie leur cœur, énormément de poulets boitent à cause de leur corps qui est beaucoup trop lourd, leurs organes internes ne supportent pas la pression, leurs pattes sont trop faibles pour porter leur poids. Et si par exemple pour les poulets, on arrivait à faire en sorte de mettre fin à ces souches à croissance rapide, mais ça ferait une différence qui est incroyable, enfin vraiment
[55:08] qui moi me porte maintenant, enfin maintenant je me dis, si j'arrivais moi avec mon association ou avec d'autres associations à mettre fin aux souches à croissance rapide chez les poulets, à l'élevage en cage pour les poules, mais quelle différence ça ferait? Ce serait incroyable, c'est désirable pour moi maintenant. Alors qu'avant, c'était oui, c'est du welfairisme, c'est pas ça qui m'intéresse. Et maintenant, j'ai beaucoup changé.

Victor Duran-Le Peuch

[55:32] Peut-être on peut rendre crédit à la personne en France qui me semble a un peu fait connaître, importer la question du Welfare Footprint Project, c'est Axelle Playoust-Braure, qu'on a reçu à plusieurs reprises dans ce podcast, et qui a fait aussi

ce travail il ya un an il me semble voilà de vulgarisation puis de pousser les recherches et de traduire plein de

Keyvan Mostafavi

[55:51] choses autour de cette question-là.

[55:50] Ouais tout à fait c'est vraiment excellent moi je trouve que ce sujet de la mesure de la souffrance soit soit davantage connu et on va encore avoir quelque chose je pense qu'il va parler le encore plus aux gens même au grand public c'est que le welfare food prit institute travail en fait à une empreinte souffrance très exhaustive

[56:11] toujours sur les oeufs et en fait une empreinte c'est comme l'empreinte carbone qu'on va pouvoir à coller à une boîte d'oeufs pour dire cette boîte d'oeufs a généré pour les poules qui les ont pondu telle quantité de souffrance nous on travaille là dessus aussi je suis très content que axel pléhouste et a commencé à démocratiser là ce sujet en france on travaille là dessus aussi pour rendre cet indicateur le plus connu possible

[56:34] parce qu'on pense qu'en fait c'est un moyen très concret très parlant de mettre derrière les produits animaux ce qu'ont vraiment vécu les animaux d'élevage derrière et d'ailleurs si les gens qui nous écoutent veulent avoir une source en français une première source en français pour davantage se renseigner sur cette méthode de quantification de la souffrance vous pouvez vous rendre sur le site leur des comptes point org donc leur tout attaché et sur la page méthodologie ou l'avis

[57:02] d'une poule je suis désolé j'ai plus tout le site en tête on a expliqué cette méthode est ce que vivent notamment les poules en cage voilà donc je vous invite à vous rendre sur le site et si vous maîtrisez bien anglais vous pouvez aussi aller directement sur le site du welfare footprint institute donc c'est welfarefootprintinstitute.org

[57:23] où là, vous allez avoir, alors c'est en anglais, mais vraiment toute la méthodologie détaillée, tous les résultats sur les poules, sur les poulets, etc.

Victor Duran-Le Peuch

[57:29] Et je vais mettre ça avec plein de ressources liées aux idées dont on parle dans cet épisode dans la description. Comme toujours, il y a plein de choses à aller voir dans la description. S'il vous plaît, lisez-la !

[Outro] Et voilà pour cette première partie de l'entretien avec Keyvan Mostafavi d'Anima. J'espère que vous trouverez ces réflexions stratégiques intéressantes. Et dans la deuxième partie on ira encore plus loin ; et surtout on va soulever le difficile et tendu débat dans le mouvement animaliste de l'abolitionnisme versus le welfarisme. Parce que l'action d'Anima, défendue par Keyvan Mostafavi, s'inscrit pleinement dans une stratégie réformiste et de réduction des souffrances, mais pas tellement d'abolition, de campagnes abolitionnistes. Et donc on va interroger tout ça dans le prochain épisode. Ça arrive bientôt dans vos oreilles, bisous !